

**Discours de M. Jean-Paul Faugère,
Président des 3 concours d'entrée à l'ENA
7 décembre 2015**

Monsieur le Vice-Président du Conseil d'Etat,
Madame la Directrice de l'ENA,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de m'adresser à tous ceux qui ont contribué à ce que nous soyons aujourd'hui rassemblés au terme de cette longue procédure qu'est le concours de l'ENA. Je veux rendre hommage à M. PÉLISSON, directeur de la formation, et à toute l'équipe de l'école et des prestataires et à tous les membres du jury. Je veux saluer leur engagement scrupuleux, et le sens du service qui les anime. J'ajoute que j'ai reconnu en chacun, au-delà même de cette exigence professionnelle, une qualité humaine et une conscience hors du commun. Sans doute, avons-nous tous mesuré notre responsabilité dans la sélection d'une génération de cadres au service de l'Etat et partagé cette impression assez rare d'être ensemble les instruments d'une série de destins individuels. De là, provient certainement une sorte d'exigence de solidarité et d'humilité. Merci à tous et en particulier à mes deux assesseurs, Madame Michèle FEJOZ et Madame Perrine SIMON-NAHUM, avec lesquelles j'ai eu grand plaisir à partager la charge de la présidence du Jury.

Mais c'est évidemment d'abord aux élèves d'un jour que je m'adresse. Je viens ajouter à toutes les félicitations que vous avez déjà inévitablement reçues de vos proches et de vos amis, celles que le Jury vous doit très légitimement. Et je le fais aussi à titre personnel avec un réel plaisir.

Il a suffi d'une seconde, d'un regard sur une liste pour que s'accomplisse en chacun de vous une catalyse étonnante.

En vous voyant aujourd'hui en ce premier jour de scolarité, je ne peux m'empêcher de me revoir moi-même dans les mêmes circonstances, il y a

longtemps. À vrai dire, je n'ai aucun souvenir des propos d'accueil qui nous furent adressés. Je n'ai donc pas la prétention de croire que ce discours vous reste en mémoire ! Pourtant je ressens encore la joie toute simple qui est la vôtre, et qui fut la mienne, d'avoir réussi à atteindre l'objectif : passer le portail de cette école, et passer effectivement de cette préparation austère à une nouvelle phase qui marque une vie professionnelle.

Oui, vous avez gagné, et brillamment gagné votre entrée ici. Mais bien sûr, à l'instant même où vous avez vu votre nom sur la liste, une autre aventure a commencé, celle qui fera de vous tous des cadres dans la haute fonction publique.

Et le champ du possible se trouve largement ouvert devant vous !

Vous êtes désormais à même de construire chacun un parcours à votre mesure, et rien n'est écrit à l'avance. Le déroulement d'une carrière obéit à d'autres impondérables que ceux d'un concours. Mais vous aurez bien le temps d'y penser. Vous avez le droit, et peut-être même le devoir, de savourer simplement le moment présent, cet instant de grâce, qui est celui des commencements. Je devrais peut-être m'arrêter là ! Mais je crois que les règles de l'exercice m'imposent de prolonger mon propos encore quelques instants.

Quelques remarques en désordre.

D'abord, restez vous-même. Vous êtes certes à l'ENA désormais pour apprendre ce qui pourrait vous manquer avant d'entamer votre carrière de haut fonctionnaire. Mais il n'est pas question de moule. Contrairement à l'image trop souvent reprise à l'extérieur, l'ENA n'est pas un moule, ni même une usine à technocrates ! Vous avez tous, votre personnalité, vos qualités. Votre potentiel intellectuel est éprouvé. Mais ayez à cœur de garder la fraîcheur de votre regard, prémunissez-vous contre tout sentiment de supériorité et toute arrogance, voire contre le cynisme qui entache parfois le comportement de certains dirigeants. Cultivez vos qualités humaines. Pour cela, il n'y a pas de cours, peut-être seulement les leçons de la vie. En tout cas, ces qualités sont essentielles pour bien servir, et pour votre développement

personnel : parmi celles-ci, le sens de l'équipe, ce qui n'empêche pas d'avoir l'esprit de décision et le sens des responsabilités, qualités d'écoute, une pointe d'humilité aussi, ce qui n'empêche pas de s'affirmer et d'agir, si besoin avec autorité, et le respect des personnes, même quand on ne les comprend pas, même s'il faut parfois assumer un désaccord avec franchise.

L'alchimie qui fait un haut fonctionnaire est évidemment indéfinissable et propre à chacun. Mais j'insiste, au-delà de la maîtrise technique et de la clarté d'esprit, il y a le discernement, l'intuition et simplement l'humanité. Soyez-y attentif !

Quand on choisit comme vous le service de l'Etat à ce niveau, ce n'est pas un simple hasard ou le résultat d'une sorte de pesanteur par exemple familiale. Au contraire, vous pourriez tous faire brillamment carrière ailleurs, et sans doute avec des satisfactions matérielles incomparables. Vous avez donc bien en vous le virus de l'intérêt général, et la volonté de donner un sens particulier à votre quotidien.

Les affaires publiques constituent une forme d'engagement qui implique toute la personne. Comme le disait René Cassin... *« Si vous êtes entrés dans la fonction publique pour devenir riches, pour devenir puissants, pour faire ce que vous voulez, pour n'avoir que des avantages et aucune contrainte, pour avoir les grandeurs et aucune servitude, alors vous vous êtes trompés de porte... Si au contraire, vous voulez réellement marquer dans votre vie et dans la vie du pays, au poste que la destinée vous assignera, en servant pleinement, alors je crois que les portes vous sont ouvertes, et qu'il y a beaucoup de travail pour vous et aussi pas mal de satisfactions... ».*

Oui, la République est heureuse de s'en remettre à vous pour une partie de son destin et je suis sûr que vous pourrez lui rendre de grands services.

Je vous ai écoutés, chacun, avec beaucoup d'attention lors du grand oral. J'ai toujours cherché à entendre la personne au-delà du candidat et je suis plein d'admiration pour la richesse de vos parcours et de vos personnalités. J'ai une grande confiance en vous.

Pour un ancien comme moi, c'est très réconfortant de voir la qualité de cette garde montante que vous formez. J'ai beaucoup donné à l'Etat et ne l'ai jamais regretté. Je n'ai jamais eu le sentiment que ma vie professionnelle me rétrécissait. Je pense que les moins jeunes d'entre vous me comprennent : on le sait bien, tout métier a ses déformations et la haute fonction publique en a bien sûr ; mais elle ne rabaisse jamais le regard.

Vous aurez sans doute à vivre avec cette particularité curieuse du haut fonctionnaire de l'Etat : rien de ce qui intéresse la France ne vous sera désormais complètement étranger. Plus que tout citoyen vous ressentirez les heurts et malheurs de la France, et serez fiers de ses succès : un haut fonctionnaire fait, consciemment ou non, corps avec l'Etat et son esprit n'est jamais complètement distancié des fortunes collectives. C'est cette dimension que vous venez d'acquérir par votre entrée à l'ENA et qui élargira constamment votre réflexion pour peu que vous y preniez garde !

Pour conclure, permettez-moi de vous citer une phrase bien connue du Général de Gaulle, avec son style inimitable : *« En l'ère moderne, la vie même du pays dépend de la fonction publique. De ce fait, la façon dont celle-ci remplit ses charges, touche la France au plus profond et revêt, aux yeux de tous, ou bien le caractère de l'exemple ou bien celui du scandale.*

Nul n'est contraint de faire carrière au service de l'Etat. Mais pour ceux qui s'y consacrent, ce service est une noble et stricte obligation. »

Mais plus simplement, et de tout cœur, je vous souhaite à tous le meilleur dans votre vie professionnelle au service de l'Etat et d'être heureux dans l'accomplissement de votre projet.

Merci de votre attention !